

Comment vivent les Travailleurs russes

L'organe des « chefs » bolcheviki, l'Humanité vient de publier un document intitulé : « Comment vivent les travailleurs russes, dans l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. »



TCITCHÉRINE

revêtu du somptueux costume de seigneur mongol, lors de la réception de l'ambassadeur à Moscou.

Maté de Moscou. Il est signé par M. Popov, ouvrier de la 20^e Typographie (Le Proletaire Rouge).

Chers camarades ouvriers et paysans de l'étranger. Je veux décrire la vie des paysans et des ouvriers dans la Russie des Soviets.

Le document de l'Humanité continue : Nous avons beaucoup de cercles : 1. Cercle pour les intellectuels...

Je dois vous écrire comment nous travaillons. Le local où nous sommes est bien adapté grâce au grand nombre de ventilateurs.

Nouvelle surprise ! Il y a aussi des « directeurs » et des « contremaîtres » ! Mais alors, quel est le danger ?

Les ouvriers et l'Armée Rouge ont de bonnes relations. Les ouvriers et les soldats sont réunis souvent dans le même club.

Mais c'est bien pis qu'en France ! Cette obligation d'entretenir les régiments ressemble à l'Ancien Régime où les seigneurs faisaient élever leurs régiments par les serfs.

Les documents officiels soviétiques indiquent que la Tcheka a fait exécuter et emprisonner 192.000 ouvriers et 815.000 paysans.

Chaque rayon possède sa coopérative que les paysans s'efforcent de développer. Dans quelques endroits, il y a des laiteries où les paysans vendent leur lait.

On installe l'électricité dans les villages. Dans quelques endroits, l'électricité sert à faire marcher les moulins, les semences, chaque rayon, il y a des machines pour le nettoyage des grains qui fonctionnent à l'électricité.

On ne remarque rien de « révolutionnaire » dans cette organisation des paysans. Ils vendent leur lait. Le camarade Popov ne nous dit pas à quel prix...

LA MYSTÉRIEUSE DISPARITION DE LA CROIX AU BAC Qu'est devenu le « VIEUX ROMAIN » ?

Le mutilé qui, en étant ivre, a parlé de crime et qui maintenant nie et se réclame à été arrêté et écroué

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

C'est une affaire bien étrange, bien troublante et bien mystérieuse, que celle qui passionne depuis quelques jours l'opinion dans la région armentérienne.

Comme nous l'avons annoncé hier, il s'agit de la disparition, au hameau de la Croix du Bac, dépendant de la commune de Steenwerck, d'un vieillard de 73 ans, Adolphe Van demertinghe, dit le « Vieux Romain ».

Qu'était devenu le Vieux Romain ? S'était-il suicidé ? S'il en était ainsi, pourquoi ne l'avait-on pas retrouvé, dans un bois, dans un coin d'eau de la région ?

Le Vieux Romain était calme, tranquille. On le savait assez aisé. Un rentier du village, M. CHIEUX Louis, 54 ans, avait déclaré l'avoir rencontré à Neuf-Eglise, village frontière, le 5 septembre, jour de sa disparition, vers midi.

Une affaire de contrat Le Vieux Romain possédait avant guerre une maison, sur la route de la Croix au Bac à Steenwerck. Cette habitation avait été détruite par les bombardements.

Un contrat fut signé dans ce sens. Que se passa-t-il cependant ? On ne sait. Toujours est-il que six mois après la vente, le Vieux Romain était avisé qu'il devait « déguerpir ».

Colère du Vieux Romain, qui protesta avec la dernière énergie... Il a été réservé une chambre. Il veut l'occuper... Le contrat est là, cependant, formel, inexorable. Il stipule que le vieillard doit laisser la place libre six mois après la vente.

Les relations entre l'ancien et les nouveaux propriétaires se tendent... Les disputes sont fréquentes... Finalement, un beau jour, le 2 septembre, le Vieux Romain démissionne et va louer une chambre, à l'estaminet « A la Bonne Friture », tenu par les époux Lecocque-Turbé, route de Steenwerck.

Des démêlés avec la police Peu après son départ, il constate qu'il a oublié les obligations et titres qu'il possédait. Il va pour les rechercher et de colère contre un carreau.

Quant à l'argent, rétabli par les Soviets, il donne en Russie le goût d'une spéculation effrénée, bien plus qu'ailleurs. Dans un discours qu'il prononçait peu de temps avant sa mort, Lénine indiquait le peu de cas qu'il faisait des théories communistes.

Le lettré ingénue du camarade Popov nous montre que les temps prévus par Lénine sont venus. On fait des affaires et il y a des patrons.

Mais alors, que restait-il de la « grande révolution » du prolétariat russe, depuis la dictature des tsars bolcheviki ?

« Le commerce, pour bon nombre de communistes, est une découverte qui leur paraît peut-être peu agréable. Mais du moment que les circonstances ont changé, nous avons dû aussi changer notre tactique. Il faut apprendre à faire des affaires ! »

Le lettré ingénue du camarade Popov nous montre que les temps prévus par Lénine sont venus. On fait des affaires et il y a des patrons.

Mais alors, que restait-il de la « grande révolution » du prolétariat russe, depuis la dictature des tsars bolcheviki ?

« Le commerce, pour bon nombre de communistes, est une découverte qui leur paraît peut-être peu agréable. Mais du moment que les circonstances ont changé, nous avons dû aussi changer notre tactique. Il faut apprendre à faire des affaires ! »

Le lettré ingénue du camarade Popov nous montre que les temps prévus par Lénine sont venus. On fait des affaires et il y a des patrons.

Mais alors, que restait-il de la « grande révolution » du prolétariat russe, depuis la dictature des tsars bolcheviki ?

LES BIENFAITS DE L'ORGANISATION SYNDICALE DANS LE TEXTILE ROUBAISIE

Ni la guerre, ni la scission n'ont arrêté le développement du Syndicat et l'élan des travailleurs

Le syndicat textile roubaisien, dont la lutte après et volontaire est si intimement liée à la vie intense de la Cité, ne se laisse jamais aller au découragement.

Et cela prouve que les revers ont leur assainissement. Cela prouve aussi, que l'ardeur de l'action s'accroît dans la mesure même de la réaction qu'elle provoque.

Après la guerre L'invasion du Nord de la France, l'occupation de Roubaix par les Allemands, de 1914 à 1918, ayant tari l'industrie roubaisienne, aucune action ouvrière ne fut permise.

Les militants syndicalistes épargnés, reprirent courageusement leur tâche. Elle était énorme. Si les cadres du syndicat purent être reconstruits, les effectifs dispersés par les évacuations, étaient regroupés quelques jours plus tard.

Un grand effort Le syndicat reprit son devoir et sa mission. Il établit par comparaison avec les prix d'avant-guerre le premier coefficient de l'augmentation réelle du coût de la vie.

Les résultats La première entrevue entre les délégués des syndicats ouvriers du textile de Roubaix-Tourcoing et les représentants patronaux eut lieu, en juin 1919, au ministère de la Reconstitution.

Un contrat collectif fut établi, doublant les salaires d'avant-guerre plus 0.40 l'heure pour les hommes, 0.30 pour les femmes.

En janvier 1920, création d'une prime de vie chère de 0.15 par heure de travail. En février, la vie augmentant toujours,

Le syndicat reprit son devoir et sa mission. Il établit par comparaison avec les prix d'avant-guerre le premier coefficient de l'augmentation réelle du coût de la vie.

Les résultats La première entrevue entre les délégués des syndicats ouvriers du textile de Roubaix-Tourcoing et les représentants patronaux eut lieu, en juin 1919, au ministère de la Reconstitution.

Un contrat collectif fut établi, doublant les salaires d'avant-guerre plus 0.40 l'heure pour les hommes, 0.30 pour les femmes.

En janvier 1920, création d'une prime de vie chère de 0.15 par heure de travail. En février, la vie augmentant toujours,

Deux des bandits de Sau'ty-l'Arbret condamnés à mort

Le troisième des auteurs du massacre de Saint-Omer, dans la ferme des Annelles, ira au bagne à perpétuité

La Cour d'Assises du Pas-de-Calais a rendu son verdict, dans l'affaire du massacre de Sau'ty-l'Arbret. Elle a condamné à la peine de mort, les poissards Emile Huesar, âgé de 38 ans et Antoine Pajroki, âgé de 39 ans et qui travaillaient forcé à perpétuité leur compatriote Kamyzek, âgé de 29 ans.

On sait que ces trois poissards étaient introduits de concert, la nuit, avec l'intention de voler, dans la ferme des Annelles, appartenant à M. de Saint-Pol, assassinant le fermier Lambert et blessant sa femme, son fils, ses deux filles et un domestique.

Présumant que les deux Lambert devaient posséder beaucoup d'argent, ces deux poissards Pajroki, âgé de 38 ans et Kamyzek, âgé de 29 ans ; Huesar, âgé de 38 ans et Szymonowski, son fils, frappé de dix coups de couteau, en blessés. Les assassins s'emparèrent d'un million de francs et se sauvèrent. Szymonowski est toujours en fuite.

Leur affaire menace de prendre de très importantes proportions

LE KRACH D'UN Architecte lillois

Le lillois menait grande vie et dans laquelle les relations les engagements de collocation, les affaires, les entreprises de construction de la région, a fait grand bruit, notamment dans le monde de la « bâtisse ».

Reprenant notre information, un de nos confrères déclare qu'à première vue, le découvert de M. X... attendait quatre à cinq millions. C'est un chiffre très vraisemblable. Cependant, nous estimons qu'il serait plus exact de dire que M. X... avait en portefeuille des chiffres que les personnes intéressées dans l'affaire, et elles sont plus nombreuses qu'on le croit, ne se sont point encore fait connaître.

On cite, notamment, à cet égard, une importante maison, sise pas bien loin de Lille, à qui cette « histoire » causerait un préjudice d'environ un million !

En ce qui concerne l'inculpation d'abus de confiance relevée contre M. X... on pense bien que le Parquet de Lille n'a pas ordonné l'ouverture d'une instruction sans avoir au préalable pris connaissance dans le détail des faits reprochés au prévenu, ni sans avoir fait procéder à une sévère enquête sur ce sujet. M. le Juge d'instruction Réjou, à qui cette information a été confiée, absorbé par l'étude de nombreux dossiers, n'a pu hier, continuer à occuper de cette affaire.

Nous croyons savoir que le magistrat entendra prochainement M. X... qui a confié ses intérêts à l'honorable M^e Moitrier, avocat au barreau de Lille.

Le nouvel ambassadeur de France à Londres



M. de FLEURY

Un nouveau modèle de bateaux-pompiers



N'oubliez pas

La plus jeune pianiste virtuose de France



M^{lle} France ELLEGAARD